Présentateur :

Pour les 50 ans de l'université d'Angers, nous vous proposons d'écouter 50 podcasts témoignages des personnes qui ont fait histoire.

Mahaza Chetaou en fait partie. Arrivé d'Ethiopie en 1972 pour des études en pharmacie, il est devenu enseignant en microbiologie à l'université d'Angers. Il se souvient de son arrivée à Angers.

Mahaza Chetaou :

J'ai eu le bac et puis après on m'a demandé de choisir la ville où je voulais aller, alors là, ça a été un peu difficile. Et puis, je me suis rappelé ce que me disait mon prof de mathématiques qui nous donnait des cours de probabilités. Et pour lui, qui était sûrement un amateur de vin (quand il nous donnait des exercices, il nous demandait, on a fait une enquête sur le choix des Français quant aux vins de Bourgogne ou de Bordeaux). Et puis je me suis dit : “Tiens, pourquoi pas Bordeaux ?” Et en fait, j'ai demandé à aller à Bordeaux.

J'arrive à Paris, mais au ministère des Affaires étrangères, ils me disent : “Nous sommes désolés, on a pris du retard pour vos inscriptions à Bordeaux, on vous envoie à Angers”. Et c'est comme ça, du jour au lendemain, qu’on a débarqué à Angers. Une chose marrante, c’est qu'ils nous ont donné seulement une adresse au 35, boulevard du Roi-René, tout comme ça. On connaît pas, on connaît pas le pays, on connaît personne. Alors, on s'est arrêté devant la gare et puis on a dit au chauffeur : "Vous voulez bien nous conduire au Crous ?” qui était de l'autre côté. Il nous a dit : "Mais c'est à pied, vous pouvez partir”. On lui a dit non, on va être perdu. Et c’est comme ça qu’on a payé un taxi, de la gare jusqu'au clous. Parce qu'on avait vraiment peur de ne connaître personne.

Et le premier contact avec les Angevins, ce n'était pas des Angevins que j'ai eu, en fait. Il y avait 2 ou 3 étudiants maliens qui faisaient médecine, qui habitaient le long du boulevard du Roi-René. Et quand ils nous ont vu arriver avec nos valises, ils se sont dit ça y est, voilà, parce qu'il n’y avait vraiment pas beaucoup d’Africains à Angers. Et ils nous demandent d'où on venait. On dit “Ethiopie”. "Oh, l'Afrique de l'Est, c’est qu'il n’avait pas beaucoup en plus. Et ils ont vraiment mis nos bagages sur leur dos. Ils nous ont vraiment aidé à transporter et ils nous ont envoyé à Belle-Beille pour nos chambres et c'est vraiment eux qui ont le premier jour, nous ont fait tourner sur la ville d'Angers, premier lieu au premier contact, la place du Mail pour aller voir la fontaine. On était épaté. Et c’est comme ça que ça a démarré.

On a fait Belle-Beille 1 et Belle-Beille 2 (ça existe peut-être encore l'appellation aujourd’hui ?). Donc le premier, celui qui est plus éloigné, qui va vers l'Istia c'est Belle-Beille 1, et celui qui est de ce côté-là c'est Belle-Beille 2. C'était essentiellement les filles qui étaient logées là, et à Belle-Beille 1, c'était les garçons. Et même dans ce bâtiment-là, il y avait deux ailes et le directeur de de la cité qui était là et comme il logeait sur place, l'aile qui correspondait à son appartement, c'était une aile qui était réservée à des étudiants considérés comme sages. C'est-à-dire les étudiants de médecine, pharmacie et cetera. Parce qu'ils avaient tellement de choses à apprendre dans les premières années, il les isolait. Et en fait, on était vraiment dans une aile à part.

Présentateur :

Le témoignage de Mahaza Chetaou a été enregistré par les membres de l'Association des retraités de l'université d'Angers.

Retrouvez d'autres podcasts souvenirs sur le site du 50e anniversaire de l'université.